

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t: Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t: — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS: A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on se renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES 50 —

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

De CAHORS à LIBOS				De LIBOS à CAHORS				De CAHORS à MONTAUBAN				De MONTAUBAN à CAHORS				De CAHORS à CAPDENAC				De CAPDENAC à CAHORS										
Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Poste			
CAHORS. — D.	6 ^h 25	12 ^h 47	5 ^h 50	11 ^h 14	11 ^h 14	4 ^h 42	11 ^h 14	CAHORS. — D.	4 ^h 42	11 ^h 14	5 ^h 25	TOULOUSE D.	5 ^h 40	11 ^h 14	9 ^h 30	CAHORS. — D.	7 ^h 40	11 ^h 14	5 ^h 10	11 ^h 14	CAHORS. — D.	7 ^h 40	11 ^h 14	5 ^h 10	11 ^h 14	CAHORS. — D.	7 ^h 40	11 ^h 14	5 ^h 10	11 ^h 14

Cahors, le 13 Août.

M. LAISANT, BOULANGISTE

M. le général Boulanger a trouvé enfin un apologiste digne de lui. Son ami, M. Laisant, vient de publier une brochure intitulée : *Pourquoi je suis boulangiste*, et dont les bonnes feuilles ont été communiquées à la Lanterne. Personne n'était mieux placé que le député de la Seine pour faire l'éloge du général des radicaux. Avant d'être le rapporteur de la loi néfaste sur le recrutement de l'armée, M. Laisant a couvert d'outrages des chefs respectés de l'armée; il a fait peser sur ses collègues de la Chambre, et à plusieurs reprises, les soupçons les plus injurieux; il a été un des plus ardents promoteurs de la mise en accusation du ministre de M. Jules Ferry. L'ancien accusateur du général de Cissey a été exécuté, il y a quelques semaines à peine, à la Chambre, pour avoir osé dire que le ministère avait été formé sous la pression de l'Allemagne. Il recommence aujourd'hui l'œuvre de délation qui lui est familière, et répète que « le gros public a pu, avec raison, qualifier le ministère actuel de ministère allemand. »

Ce « gros public » se compose des rédacteurs de la Lanterne et de l'Intransigeant, auxquels M. Jules Ferry répondait à Epinal : « De pareilles infamies ne méritent que le mépris des honnêtes gens. » Nous ne voulons pas relever autrement tout le podieux des nouvelles accusations de M. Laisant. Voyons pourquoi il admire à un tel degré le général Boulanger, pourquoi il le porte aux nues et se range sous son « drapeau ». Ce n'est point, comme on le

présume, parce qu'avant d'être ministre de la guerre, M. le général Boulanger a fait preuve d'une vigueur assez remarquable dans la répression de la Commune; il a sans doute oublié qu'à cette époque, en juin 1871, celui qui était alors le colonel Boulanger, fut nommé commandeur de la légion d'honneur en récompense des services rendus à l'armée de Versailles. Ce n'est pas non plus parce que le général Boulanger s'est montré un assez plat courtisan du duc d'Aumale, et n'a même pas eu le courage d'en convenir. Non, M. Laisant et son parti n'ont garde de tenir rancune à un homme qui leur a donné depuis des gages si éclatants de son repentir. Mai à qui M. Laisant pourrait-il persuader que M. le général Boulanger est le seul, d'après lui, parmi les ministres de la guerre, qui se soit occupé « avec une infatigable ardeur de la défense du pays ? »

M. Ribot a relevé avec vivacité une pareille allévation, lorsque son auteur a cru devoir la porter à la tribune. Le rapporteur a expliqué, il n'y a pas longtemps, quels étaient ces hommes qui prétendaient avoir le monopole de l'amour de l'armée. Il leur a rappelé qu'ils prenaient le mot d'ordre des communards qui avaient fusillé les généraux français. Nous ne voulons pas faire appel à ces douloureux souvenirs; nous n'avons pas besoins de rappeler les noms des généraux qui se sont consacrés, depuis 1871, avec tant de dévouement et de patriotisme, à l'œuvre de la défense nationale. Nous avons une opinion absolument contraire à celle de M. Laisant, et nous pensons que non-seulement M. le général Boulanger n'a pas rendu l'armée plus forte, mais qu'il était en train de la désorganiser et de l'affaiblir, lorsqu'on l'a mis hors d'état

de compromettre plus longtemps la sécurité de la France.

Lorsque M. Laisant vous parle de l'infatigable ardeur du général Boulanger à préparer la défense du pays, il ne songe sans doute qu'à cette loi politique dont il a été le rapporteur, et ce qui le frappe le plus dans l'œuvre de l'ancien ministre de la guerre, c'est l'incorporation des séminaristes. Ceux qui pensent que, pour avoir une armée forte, il ne suffit pas d'enrégimenter les curés, ont sur les capacités militaires du général Boulanger une opinion beaucoup moins favorable. Un de nos officiers en retraite les plus distingués, M. le général de Villenais, faisait ressortir récemment, dans le *Journal des Débats*, l'énormité du mal accompli en dix-sept mois par le général des radicaux. Il rappelait que jamais les dispensés de service, en temps de paix, n'avaient été appelés; que l'armée avait été désorganisée par la réduction des effectifs budgétaires accordés par faveur ou par nécessité, parce qu'on avait exagéré les dépenses inutiles. Nous voyons, d'autre part, que M. le général Ferron a dû prendre depuis deux mois les mesures les plus urgentes, faire voter à la hâte des lois indispensables pour fortifier cette armée, que son devancier s'occupait inconsciemment, nous voulons le croire, à détruire et à désorganiser. Cela nous suffit pour avoir une opinion sur les qualités de M. le général Boulanger. Il peut expédier à son ami, M. Laisant, une seconde dépêche pour le remercier d'avoir été le seul à ne pas lui donner le « coup de pied de l'âne. »

INFORMATIONS

Le ministre de la guerre a visité, mardi, l'Ecole d'application d'artillerie de Fontainebleau.

Nous détachons du discours prononcé à cette occasion, le passage suivant qui a trait aux réformes en projet :

« J'ai foi, messieurs, dans le patriotisme du Parlement. J'ai la ferme confiance qu'il acceptera de ces lois nouvelles une exécution immédiate et qu'il ne me refusera rien pour porter au maximum le développement de nos forces défensives. »

« Croyez-moi : ce sera la meilleure garantie de paix. Je suis, mes amis, un vieux républicain de 1848; j'ai toujours présent à l'esprit l'enthousiasme avec lequel nous avons salué, acclamé alors la République, et avec quel serrement de cœur, avec quelles angoisses nous avons vu la nation répudier, quelques années plus tard, sans motif sérieux, ces nobles institutions républicaines, qui auraient été sa sauvegarde, si elle avait su les conserver. »

« A nous, les jeunes républicains d'aujourd'hui, il semblait que la chute de la République devait être la justice. Nos pères, cette malheureuse génération, malgré d'héroïques efforts, a vu le démembrement de la patrie. Mais si, aujourd'hui, quelque chose pouvait atténuer ma douleur de soldat et de patriote, ce serait la constatation des sentiments élevés de patriotisme qui débordent dans la jeunesse française. »

« Vous saurez, mes amis, maintenir haut le drapeau de la France, par votre courage, votre instruction militaire, votre dévouement à la patrie et à la République! »

Le coup d'Etat orléaniste. — On lit dans le *Soleil* :

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié : M. le général Boulanger entretenait l'amitié politique de M. Delafosse par ses faveurs administratives auxquelles aucun député n'est insensible. Le général avait une complaisance extrême pour ce bonapartiste qui professait les opinions les plus larges sur les coups d'Etat faits contre la République. Il accordait à M. Delafosse « tout ce qu'il lui demandait,

était creusé entre le passé et le présent. Elle se surprit même à fredonner entre ses dents un refrain d'opéra, avec cette insouciance de ses vingt ans, âge heureux où les plus poignantes douleurs glissent sur l'âme, qu'elles froissent pendant un temps plus ou moins court, mais sur laquelle elles ne laissent pas d'empreintes réelles. »

D'ailleurs, la marquise était riche, très riche même, libre comme l'air qu'elle respirait, après avoir été si cruellement esclave. Tout était sourire en avant, tout était en pleurs en arrière.

Pour la première fois peut-être, depuis son mariage, elle se trouvait heureuse!

Il n'était pas encore neuf heures. Parfois notre cavalier croisait un roulier, ou un paysan regardant son chaume, après la journée faite, et qui lui criait au passage le salut basque.

— Gaù hon, Jaunà! — bonne nuit, monsieur. Elle répondait gaiement en grossissant sa voix si harmonieusement timbrée :

— Gaù hon, mile-ker! — Bonne nuit, merci. Et elle passait en caressant et flattant de sa douce main l'encolure de son cheval, qui se redressait joyeusement tout en pressant le pas.

Bientôt la marquise vit briller devant elle les lumières des maisons de Bayonne. Bayonne la Pucelle, comme elle se nomme orgueilleusement et avec raison. En effet, depuis que Charles VII l'enleva aux Anglais, elle a été quatorze fois assiégée sans jamais être prise; peu de places fortes peuvent en dire autant.

Le quart avant neuf heures sonnait au moment où notre cavalière passait devant la sentinelle et pénétrait dans la ville.

23 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

LES AVENTURES

D'un Peau-Rouge

A PARIS

LE TRANSPORTÉ

VI

SUITE ET COMPLÉMENT DU PRÉCÉDENT CHAPITRE

Tout son courage lui était revenu; sa prunelle dilatée lançait une flamme sombre; un sourire amer plissait les commi-sures de ses lèvres; tout en descendant, elle se souvenait de son enlèvement de la veille; des angoisses qui lui tendaient le cœur, tandis que, baïllonnée et jetée comme un paquet sur les épaules du farouche matelot, elle allait, guidée par son mari, qui marchait insouciant en avant le falot à la main et le cigare aux lèvres, sans même paraître entendre les gémissements de sa victime, et le bruit de sa tête rebondissant contre les angles de la froide muraille.

Enfin elle posa le pied sur le sol du souter-rain.

Là, ses bourreaux avaient fait halte un instant; le matelot l'avait brutalement laissée tomber à terre, pour boire un long coup d'eau-de-vie à sa gourde; qu'il avait passée ensuite à son chef;

qui, lui aussi, avait bu, sans même jeter un regard de pitié sur la malheureuse, râlant et se tordant à ses pieds.

Tous ces souvenirs si récents, revenaient en foule à l'esprit de la marquise et la raffermirent dans sa résolution; d'ailleurs eût-elle voulu revenir en arrière, que cela ne lui eût plus été possible, il était trop tard. Il lui fallait marcher en avant quand même.

Elle s'engagea résolument dans le souterrain. En quelques minutes, elle atteignit la muraille de granit; elle fit jouer le ressort, jeta la lanterne, passa et referma derrière elle la muraille.

Tout était fini!

Elle était maintenant en pleine campagne.

La marquise s'orienta, et, après quelques secondes d'hésitation, malgré les ténébres épaisses dont elle était entourée, elle se lança à travers les buissons. Bientôt elle atteignit l'endroit où le cheval devait l'attendre. Il était là, attaché à un arbre; les naseaux et la bouche comprimés avec un mouchoir, de façon à ce que, sans que sa respiration fût trop gênée, il lui fut impossible de hennir.

La jeune femme détacha le cheval et l'amena sur la route. C'était une bête magnifique et vigoureuse. Les harnais étaient riches. La marquise fouilla sous la selle, prit le portefeuille et le serra dans sa poche. Le cheval avait des fentes garnies de pistolets. Le docteur avait pensé à tout.

La marquise fut émue de tant de sollicitude, de la part de cet homme qu'elle ne connaissait que depuis quelques heures; mais qui s'était ré-vélé à elle en lui sauvant la vie, en lui témoi-

Distillerie centrale du Quercy

CRÈME DE NOIX BOUTET
A BASE DE FINE CHAMPAGNE
MÉDAILLÉE PAR L'ACADÉMIE HORS CONCOURS.
Exiger le Véritable Nom **CAHORS**

Établissement Hydrothérapique

CHEZ **M^{me} SABATIÉ**

CAHORS, — 6, Allées Fénelon, 6 — CAHORS

Bains de toute nature — Hydrothérapie complète chaude et froide. — Etuves. — Chambres pour malades.

Par la sécurité de son installation et sa tenue irréprochable, cet Etablissement entièrement refait à neuf, se recommande tout spécialement aux personnes désireuses du confort et du bien-être.

Toutes les Baignoires sont émaillées.

GRAND ENTREPOT

D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A. COUDERC

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDONNEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRANSAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles

BUVETTE

A vendre une **Buvette**, située dans un des meilleurs quartiers de la ville. — Bail pour neuf ans. — Loyer **350** francs. S'adresser pour de plus amples renseignements au Bureau du Journal.

VICHY

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre
PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.
SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.
SUCRE D'ORGE DE VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE
Dépôt chez tous les marchands d'eaux minérales, Droguistes et Pharmaciens

DENTS & DENTIERS

PERFECTIONNÉS GARANTIS

Ayant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale, posés sans douleur ni extraction le racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUÉRISON des maladies des Dents et des Gencives.

TRAITEMENT spécial des Dents déchaussées et chancelantes, redressements, plombages, métallisations, aurifications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à l'art dentaire!

AUDOUARD

Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paris. Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

A BRIVE

POUDRE DENTIFRICE ALCALINE ET ÉLIXIR LEUCODON
Prévenant la Carie et le déchaussement de Dents ordonnée depuis longtemps par un grand nombre de Médecins.

5 fr. la Boîte. — Le Flacon 5 fr. EXPÉDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POST.

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

Le propriétaire-gérant, Layton.

PLAGE DE RONCE-LES-BAINS

A LA TREMBLADE (CHARENTE-INFÉRIEURE)

Incomparable pour les Baigneurs qui recherchent le calme et la solitude après le trac des affaires. — Recommandés dans tous ses ouvrages, par le Dr Brocard, comme « la Plage de France la meilleure et la plus sûre pour les enfants », — toutes sortes. — Service d'omnibus.

VILLA LOUISE

Très confortablement aménagée

Au milieu d'un bois de Pins, bien clôturée, avec accès direct sur la plage. — 4 Chambres à coucher (5 lits) avec grand garde-robe; — Salle à manger; Cuisine; Cave; Cour; Puits; Cabinets et Débarras.

PRIX DE LOCATION:

Juillet 170 fr. — Août 230 fr. — Septembre 150 fr. S'adresser à M. HENRY, douanier à la Tremblade (Charente-Inférieure).

LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878
FOURGEAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale Inventeurs & Fabricants
PERIGUEUX
Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer
l'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS
dont les Bourgeois de Sèpin forment essentiellement
la base. // Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la
GRANDE CHARTREUSE
On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

25 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes de revient qu'à 19 fr. 75 AVEC 125 CARTES COLORIÉES

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires pour un spécimen gratis à PAYARD éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série

Établissement Hydrothérapique du Docteur Teyssède

CAHORS, Rue de la Chartreuse, CAHORS.

Maison des 100,000 Paletots

CAHORS, 32, Boulevard Gambetta, 32, (en face la Mairie)

Raoul PIZANY, Fils

Entreprises pour Administrations, Lycées, Sociétés, etc.

HAUTES NOUVEAUTÉS
FRANÇAISES ET ANGLAISES
UNIFORMES & LIVRÉES
COUVERTURES DE VOYAGE
Manteaux Caoutchouc
PRIX FIXE INVARIABLE

VÊTEMENTS sur MESURE
en 24 heures
HABILLEMENTS
TOUS FAITS
PRIX FIXE INVARIABLE

M. Raoul PIZANY fils, propriétaire de la MAISON DES 100,000 PALETOTS, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir sa nouveauté pour la saison HIVER 1886-87. Par ses achats considérables et au comptant de toutes ses marchandises, il défie toute concurrence loyale comme prix, solidité et bon goût. — La MAISON DES 100,000 PALETOTS, vu sa nouvelle organisation, vient de monter un rayon de confection pour hommes à l'instar des grandes maisons de Paris.

Costumes, nouveauté Elbœuf garantie (tout laine)..... 23 fr. 95
Costumes complet, Sedan noir (pour mariage)..... 40 »
Pardessus cintre mode, doublé laine..... 24 »
Pantalons, nouveauté Elbœuf (garantie laine)..... 6 fr. 50
Pantalon noir Sedan..... 8 90

Nota. — M. V. PIZANY père, professeur de coupe breveté, a l'honneur d'informer les habitants de notre ville, que certain tailleur de Cahors, s'intitulant professeur de coupe d'une chambre syndicale de Paris, n'a jamais eu ce titre et lui donne à ce sujet, le démenti le plus formel; M. Victor PIZANY père, étant le seul professeur de coupe du département.
Ouverture des cours de coupe, le 15 octobre, les lundi, mercredi et samedi, à 8 heures 1/2 du soir.